

LE TROISIÈME LIVRE DES MIRACLES DE SAINT MARTIN

Préface

Entreprenant d'écrire un troisième livre des vertus de saint Martin, par l'ordre qui m'en a inspiré de Jésus Christ. Je rends grâces à Dieu tout-puissant, de ce qu'il a eu la bonté de nous donner un tel médecin pour purger nos infirmités, nettoyer nos plaies, et nous administrer des remèdes salutaires. Car si notre esprit s'humilie devant son saint tombeau, que notre oraison s'élève. Si nos larmes découlent, que la véritable componction les suive. Si les soupirs sont envoyés du fond du coeur, que les mauvais désirs s'étouffent. Les pleurs ont trouvé de la joie, la faute a obtenu son pardon, et la douleur intérieure a rencontré son remède. Et certes fort souvent le simple attouchement de l'heureux sépulcre a fait arrêter comme une digue les débordements du sang, a donné la vue aux aveugles, a fait marcher les paralytiques, et a commandé à l'amertume du coeur de se retirer. Ce que j'ai souvent éprouvé en moi-même, quoique je me sente très indigne d'insérer ici entre tant de miracles, ceux qui se sont faits en ma personne. Mais je crains bien encore de paraître coupable, si je les dissimule, ou si je les cache comme un receleur. Et plaise à Dieu que cette espérance que j'ai mise en sa vertu par la foi, ne me frustre point de sa miséricorde, parce que toutes les fois que la tête me fait mal, ou que les veines me battent sur les tempes, ou que le bruit m'incommode, ou qu'un nuage sombre se jette sur mes yeux; sitôt que j'en ai touché la partie douloureuse, ou du tombeau, ou du voile qui pend autour, je me trouve guéri, et la santé m'est parfaitement rendue.

CHAPITRE 1

D'une douleur de gorge que j'ai eue.

Je rapporterai au commencement de ce livre un miracle qui se fit dernièrement en ma personne. Comme nous étions à table pour manger après le jeûne, on servit un poisson dans un plat, sur lequel ayant fait le signe de la croix pour en manger, une de ses arrêtes s'attacha cruellement à ma gorge, qui me causant de grandes douleurs, parce qu'elle me piquait le gaufrier et qu'elle était si longue, qu'elle en occupait tout le passage, et m'empêchait la voix, aussi bien que l'écoulement de la salive qui tombe du palais dans la gorge. Le troisième jour après, comme je ne la pouvais jeter dehors, à force de tousser et de cracher, j'eus recours à mon assistance ordinaire, je m'approchai du saint tombeau, je me prosternai en bas sur le pavé; et après avoir jeté des larmes avec gémissement, j'implorai le secours du saint confesseur. M'étant levé de là, je fis toucher le voile qui pendait autour, à ma gorge, à ma bouche, et à toute ma tête, et tout aussitôt je fus guéri : et avant de sortir, je ne sentis plus incommodité quelconque. Je ne saurais dire toutefois ce que devint l'arrête; car je ne la jetai point par le vomissement; et je ne sentis point aussi qu'elle descendît dans l'estomac, ni de là dans les intestins. Seulement sais-je bien une chose, que je me trouvai tellement sain en un moment, que j'eusse crû que quelqu'un eut ôté de la main ce que j'avais dans la gorge.

CHAPITRE 2

D'une fille débile qui fut guérie.

Une fille de douze ans débile de tous ses membres, fut six ans comme morte, toujours au lit, dans la maison de ses parents, sans pouvoir se soutenir sur les pieds, ni faire chose quelconque de ses deux mains, ne discernant point la clarté, et ne pouvant, ni dire une seule parole, ni entendre ce qu'on lui disait. Ses parents firent des prières pour elle au tombeau du saint, ils y offrirent des présents, et firent des vœux pour elle. Or le peuple s'assembla pour la solennité. On célébra sa fête avec grande joie : et le troisième jour depuis la fête, la fille appela son père, et lui dit : *J'ai soif*. Ce bon homme qui fut ravi d'entendre une parole de la bouche de sa fille, courut promptement pour lui apporter de l'eau, laquelle ayant bue, elle dit à son père : *Donnez-moi votre main*. Son père l'ayant soulevée, elle se tint debout sur ses pieds, et levant ses mains et ses yeux au ciel, elle dit : *Je vous rends grâces, ô Dieu tout puissant, de ce qu'ayant regardé ma bassesse, il vous a plu de me guérir par votre saint évêque*. Et ainsi, ses membres s'étant fortifiés, elle reçut la vue et l'ouïe, et retourna gaie en sa maison.

CHAPITRE 3

D'un homme, à la main duquel un bâton s'attacha.

Plus de deux ans auparavant que ces choses se fissent, un homme qui n'avait ni crainte ni respect pour le saint jour du dimanche, ayant reçu sa provision de blé, s'en alla au moulin pour faire moudre lui-même du froment. Et quand il eut achevé sa besogne, il ne pût ouvrir la meule; mais il tenait malgré lui avec grande douleur, un bâton qu'il avait pris pour la séparer. Voyant donc qu'il ne lui pouvait échapper, il fit couper le bâton de l'un et de l'autre bout, et vint à l'église du saint, où après avoir fait son oraison, et qu'il y eut célébré des veilles ses doigts se lâchèrent, et sa main s'ouvrit pour travailler à sa besogne, comme auparavant.

Puis une autre année à pareil jour s'étant appliqué au même ouvrage que celui pour lequel il avait été châtié, le bois s'attacha aussitôt à sa main, il pleura de la douleur qu'il en ressentit, et retourna encore à l'église du saint; mais il ne fut pas jugé digne d'y être exaucé d'abord. Toutefois deux ans après à la même solennité où nous avons déjà dit, que la fille dont nous avons parlé fut guérie, il fut aussi délivré du fardeau du bois qu'il portait malgré lui.

CHAPITRE 4

D'un homme perclus qui fut guéri.

Des personnes dévotes amenèrent de Limousin un homme perclus qui ne pouvait marcher, et qui avait perdu la vue, et le mirent devant le saint tombeau, où après qu'il eut imploré la compassion du saint évêque, ses membres débiles furent affermis, et recouvra la santé.

CHAPITRE 5

D'un aveugle éclairé.

Un certain aveugle qui avait perdu la vue de longue main, se rendit à la fête du saint, et quand il eut fait sa prière devant le saint tombeau, ses yeux lui furent ouverts, et fut ravi de voir la lumière.

CHAPITRE 6

Du débile guéri.

Un garçon de la ville de Tours, malade de puis fort longtemps, et tout exténué de sa longue maladie, se trouva débile de tous ses membres; et sans espérance de pouvoir jamais faire un pas, tant la fièvre l'avait laissé en un pitoyable état, de qui les jambes, comme des cordes entortillées ensemble, ne se pouvaient séparer. Après que sa fièvre fut passée, il souhaita de ses parents qu'ils le portassent à la sainte église, lequel ayant été mis aux pieds du saint, ils firent leur prière pour impétrer en sa faveur l'assistance accoutumée de sa grande vertu. Le troisième jour ses parents ayant persévéré dans la prière et dans le jeûne, la lumière de la miséricorde commença de paraître, les entorses des jambes de l'infirmes se défirent, et ses parents le reçurent dans une entière guérison.

CHAPITRE 7

D'un serrurier, qui fit une clef un jour de dimanche.

Ainsi un autre homme appelé Sénateur du Bourg de Craon en Anjou, forgeant une clef le dimanche, les doigts de ses deux mains se resserrèrent en dedans, où les ongles s'enfoncèrent. Ainsi celui qui faisait un outil pour ouvrir une porte, ne pût ouvrir ses mains. De là, au bout de quatre mois, ses ongles entrés dans sa chair, blessèrent ses mains, de telle sorte, que l'ulcère qui s'y fit dégénéra en pourriture. Au sujet de quoi il vint réclamer le secours du saint confesseur : et après avoir vaqué en oraison et en jeûne l'espace de quatre jours, il s'en retourna sain, célébrant les louanges du saint pontife, et prêchait à tout le monde, de n'entreprendre jamais chose semblable à ce qu'il avait fait.

CHAPITRE 8

D'un mort ressuscité.

En même temps que ces choses se faisaient en la ville de Tours, Florent et Exupère ambassadeurs d'Espagne, venaient trouver le roi Chilperic. Lesquels, parce que les Églises les traitèrent, et que je mangeais avec eux, car ils se disaient catholiques, Florent qui était le plus âgé, me pressait instamment, que par mon moyen il pût connaître quelque chose de la vertu merveilleuse du saint homme. Sur quoi je rendis grâces à Dieu, et je lui demandai, s'il avait même ouï parler de son nom en son pays, ou si sa vie y était lue par quelqu'un. Il me répondit : *Son nom est fort honoré en ces quartiers-là.* Et me raconta de quelle sorte il était particulièrement obligé d'honorer le saint évêque, disant; qu'il avait fait paraître sur lui-même une grande vertu. *Mon aïeul, dit-il, il y a déjà plusieurs années, bâtit une église en l'honneur de saint Martin, d'une*

structure fort belle et bien ornée, et l'ayant achevée, il envoya des religieux clercs à Tours, pour demander des reliques du saint pontife, afin de s'en servir pour consacrer l'église qu'il avait bâtie en son nom. Ce qu'ayant accompli, il y venait tous les jours, et s'y prosternait en terre avec sa femme, pour implorer son secours. Beaucoup de temps après, un enfant leur naquit, qui au bout de trois mois tomba malade de fièvre, dont il diminuait à vue d'oeil, sans téter ni prendre aucun aliment. Cependant la maladie continuant toujours, et ne lui restant plus que fort peu de respiration, on ne s'attendait plus qu'à le voir passer. Alors sa mère affligée, et son aïeule qui ne l'était pas moins, de la mort de l'unique enfant qu'elles avaient, le prirent entre leurs bras, et le portèrent sans vie devant l'autel de saint Martin, avec une espérance qui n'était point incertaine : Et comme si la vieille eut vu de ses yeux corporels ce qui se fit, elle parla en cette sorte. Ce nous fut une grande espérance et une grande consolation, ô très heureux confesseur, quand on nous apporta de vos reliques, pensant qu'elles chasseraient les maladies, qu'elles éteindraient les feux de la fièvre, qu'elles dissiperaient les ténèbres de l'aveuglement, et que les autres infirmités seraient guéries par elles, au sujet de ce que tant de choses se lisent que vous avez faites pendant votre vie, et qui se sont faites par vos vertus après votre mort : car nous avons ouï dire qu'à votre prière vous avez ressuscité des morts, que vous avez purifié par un baiser un homme couvert de lèpre, que vous avez d'une seule parole délivré des énergumènes, que de votre doigt vous avez arrêté le venin. Ici votre vertu paraîtra bien clairement, si vous ressuscitez maintenant ce petit enfant, selon notre foi. Que si vous ne le faites pas, nous ne fléchirons plus ici davantage le col, nous n'y allumerons plus de chandelles, et nous ne vous y rendrons plus de marques d'honneur. Disant cela, elle laissa l'enfant devant l'autel, et s'en alla avec ceux qui étaient à sa suite. Mais venant le lendemain, ils le trouvèrent tourné vers l'autel; dont s'étant émerveillés la mère le prit entre ses bras, et connaissant qu'il recommençait à respirer, elle lui présenta la mamelle, qu'il prit et se fortifia. Alors la mère, avec le père et toute la maison, élevèrent leur voix au ciel, et bénirent Dieu, disant : *Nous connaissons bien à cette heure que vous êtes le grand Dieu, Ce que vous faites seul des miracles, qui nous avez rendu notre enfant par la prière de votre confesseur.* Et depuis ils rendirent une beaucoup plus grande révérence à ce lieu-là, qu'ils n'avaient fait auparavant. Voilà ce que j'en ai appris de la propre bouche de Florent.

CHAPITRE 9

D'un homme qui avait un pied débile.

Il y avait un clerc dans une maison de la campagne proche de Poitiers, des appartenances de notre sainte église, lequel ne se pouvait soutenir d'un pied, dont il attribuait la cause au démon, qui rode sur le midi. Il fit couper un bâton à la mesure de son genou, qu'il appuyait dessus, couvert d'une peau, tenant sa jambe en arrière, pour lui aider à marcher. Enfin après neuf années qu'il eut été de la sorte, il vint à la sainte église, où après s'être mis en prières trois jours de suite devant la fête, son jarret se redressa, et se tint debout. Et puis se trouvant ensuite à la solennité du saint, il fit entendre à tout le peuple de quelle sorte il avait été guéri.

CHAPITRE 10

De ma mère, qui fut guérie d'un mal de jambe.

Voici de quelle sorte aussi le saint assista ma mère, dans une indisposition qu'elle eut. Au temps qu'elle me mit au monde, après que les douleurs de son enfantement furent passées, elle sentit une grande douleur à un muscle de la jambe. Elle fut soudaine et sensible, comme si quelqu'un lui eut fiché un clou en cette partie là; si bien que la douleur de l'enfantement ne fut point comparable à celle-là, et en évanouit plusieurs fois, sans y trouver aucun allègement, qu'en la frottant fort longtemps devant le feu, ou bien y mettant un peu d'onguent, pour l'endormir. Enfin, après mon ordination elle vint à Tours pour me voir, ou plutôt pour venir visiter le sépulcre du saint évêque. Pendant les deux ou trois mois qu'elle y demeura, elle implora sans cesse le secours du bienheureux pontife, qui la regarda selon ses compassions accoutumées; et la douleur de sa jambe s'en alla, qu'elle avait portée trente quatre ans.

CHAPITRE 11

De la main guérie d'une femme.

Mais une autre femme d'Anjou ayant ses doigts pliés dans sa main. Sitôt qu'elle fut venue au saint lieu pour y faire sa prière, ses doigts se redressèrent, et sa main fut guérie.

CHAPITRE 12

D'un garçon guéri d'une maladie qu'il avait.

Un garçon de chez nous fut grandement malade d'une fièvre ardente. Il brûlait par dehors, et avait une altération prodigieuse. Mais quelque chose qu'il put boire, son estomac ne le pouvait porter, et le rejetait tout aussitôt, et ne prenait point d'aliment. Il s'en sentit quatre ou cinq ans depuis, avec beaucoup de fatigue. Enfin ayant demandé un peu de poudre du sépulcre à boire, qu'il prit dans du vin, avec beaucoup de confiance, la santé lui revint.

CHAPITRE 13

D'un pied guéri, d'une femme appelée Théode.

Théode, fille d'un prêtre appelé Viliaire, se trouvant fort incommodée d'une fluxion qui lui descendait sur les pieds, il y en eut un duquel elle perdit entièrement l'usage. Ensuite de quoi elle se fit porter à l'église sainte; et tandis qu'elle faisait des prières fréquentes, sa débilité se passa, et s'en retourna chez-elle en parfaite santé.

CHAPITRE 14

D'un homme courbé.

Il y avait alors à la ville qui est sous la protection de la Mère Eglise, un certain homme qui était courbé, comme s'il eût eu les reins rompus. Celui-ci comme cette femme de l'Évangile, ne se pouvait du tout redresser; mais avec deux bâtons qu'il mettait sous ses aisselles, il avançait quelques pas mal aisément, étant tout courbé. Enfin étant venu à la fête du saint, le troisième jour après la solennité, il se redressa, fut délivré de toute incursion diabolique, et s'en retourna plein de santé.

CHAPITRE 15

De Gondulfe qui n'avait pas la force de se soutenir.

Gondulphe citoyen de la même ville, qui demeurait dès son enfance auprès de Guntaire, fils du roi Clotaire. Comme il était donc à son service, le roi lui commanda un jour de monter sur un arbre pour en cueillir du fruit. Mais la branche de l'arbre où l'avait mis le pied se rompit sous lui, et tombant à bas sur une pierre, il se y démit le pied, qu'il eut toujours faible depuis ce temps là. Plusieurs années ensuite étant à cheval, il se blessa dangereusement à l'autre pied, pour avoir poussé trop rudement sa bête, qui broncha et qui tomba sur lui. Si bien qu'étant comme estropié des deux jambes, il se fit porter à la sainte église, où il se prosterna pour faire son oraison : et tout aussitôt la piété qui ne dénie point son assistance aux affligés qui prient en foi le vint secourir, et quand il fut délivré de sa douleur, il se leva debout. Il fut boiteux l'espace de trente ans : mais enfin ayant examiné sa conscience, il se résolut de se convertir, il se fit rogner les cheveux, et se voua au service du saint évêque. Mais auparavant il obtint la permission de donner de son vivant tous ses biens à l'église. Puis étant tonsuré; et ayant accompli le vœu de la bonne délibération qu'il avait prise, son pied qui lui était raccourci, parce qu'il y avait eu des os rompus, reprit

miraculeusement sa longueur naturelle. Et celui qui ne pouvait auparavant marcher sans s'appuyer sur deux grands garçons, se soutint bien sans le secours d'un seul pour aller par tout.

CHAPITRE 16

D'un aveugle éclairé.

Un jeune garçon du Limousin qui vint ici aveugle de son pays, y reçut la lumière en cette sorte. Comme il n'avait que trois ans, et qu'il ne faisait que commencer à marcher, sa petite langue commençait à se dénouer pour dire quelques paroles en bégayant, et caressait tendrement sa mère, lui donnait de petits baisers, et se pendait à son col : mais comme elle le portait entre ses bras, une grosse poussière s'éleva de la terre avec des pailles, qu'un vent furieux avait émue tout à coup par une suscitation diabolique, et se porta avec un grand tourbillon sur l'enfant et sur la mère, mais cette femme rustique n'essaya pas seulement de se munir ni elle ni son fils du signe du Sauveur. C'est pourquoi les yeux de l'enfant se trouvèrent bouchés de poussière par les embûches du malin esprit. L'enfant en cria bien longtemps, mais enfin ayant été apaisé par la mère, il en demeura aveugle. Et quand il fut grand, il fut donné à des mendiants qui vont par pays pour chercher leur vie. Ses parents étaient fort pauvres. Quand il fut donc âgé de douze ans, il vint à Tours devant le jour de la solennité de la fête que Dieu le Père ayant envoyé le Verbe pour être fait cher, le donna au monde pour son salut.

Et quand la veille de la fête eut été passée, comme tous les autres se furent retirés, il vint se tenir comme immobile aux pieds du saint. Alors il sentit comme si quelqu'un lui eut piqué les yeux de quelque alêne, et tout aussitôt il en sortit du sang qui découla le long de ses joues, et s'étant tourné le visage en haut, il vit reluire sur soi un cierge allumé dont il s'écria, disant : *Je vous rends grâces, ô saint confesseur de Dieu, de ce que par votre vertu, j'ai mérité de voir la lumière.*

Ô admirable grâce, ô vertu immense, qui dispersez vos dons à plusieurs parmi le peuple. Car celui qui demandait un morceau de pain reçoit la lumière, et par la splendeur de votre vertu, son visage se trouve longtemps orné d'une clarté étrangère. Ô si les ténèbres de plusieurs crimes ne vous éloignaient point si fort de nos regards ! vous viendriez visiblement parmi nous, et vous diriez aux infirmes la parole de Pierre : *Je n'ai ni argent ni or; mais ce que j'ai je vous le donne, allez vous en guéris au nom de Jésus Christ.*

CHAPITRE 17

De la dureté de l'ouïe de Sigon référendaire.

Nous eûmes sujet il y a quelque temps d'aller faire un voyage à Reims, où nous fûmes bien reçus de Gilles, qui gouvernait l'Église de ce lieu-là; et le lendemain qui était le dimanche, nous fûmes à l'église; où nous nous arrêtâmes dans la sacristie attendant l'évêque. J'avais alors sur moi des reliques de saint Martin, bien qu'elles fussent mal en ordre. Sigon autrefois référendaire de Sigibert vint au devant de nous, et l'ayant baisé selon la civilité accoutumée, je le fis asseoir auprès de moi. Mais comme il avait l'ouïe dure d'un côté, il ne l'avait guère meilleure de l'autre pour entendre ce qu'on lui disait. Toutefois quand nous eûmes conversé assez longtemps, il fut appelé en la maison de l'église : Et sitôt qu'il se fut retiré d'auprès de moi, l'obstruction de son oreille sourde étant ôtée, il en sentit sortir comme un grand vent, et reçut l'ouïe qu'il avait perdue. Puis quand il fut de retour, il me fit beaucoup de compliments et me remercia, disant : *Il y avait déjà trois jours que j'avais perdu l'ouïe de ce côté là : mais comme je parlais avec vous, je la sentis ouvrir en un instant.* Alors j'eus de la confusion, craignant qu'il ne m'attribuât ce miracle. Ce qui m'obligea de lui dire : *Gardez-vous bien, mon très cher fils, de me faire quelque remerciement de cela, vous ne m'en devez point du tout; mais à celui de qui la vertu vous a rendu l'ouïe. Et vous saurez, s'il vous plaît, que j'ai sur moi des reliques de saint Martin, de qui la puissance vous a ôté la dureté de votre ouïe.*

CHAPITRE 18

De la maladie du bétail.

Il y a quelque temps qu'une peste cruelle ravageait tellement tout le bétail, qu'on ne croyait pas qu'il y en eut de reste pour en tirer de la race. Un des nôtres vint à la sainte église, et prit de l'huile des lampes qui pendaient à la voute, avec l'eau qui était dans les vases, et l'ayant apportée en son logis, il en teignit le front et le dos des bêtes que la maladie n'avait point encore tuées, et les marqua du signe de notre Seigneur: et aux bêtes qui étaient déjà couchées par terre, et tout abattues de faiblesse, il leur en versa dans la gorge : et en moins de temps qu'il y a que je n'en parle, la peste clandestine ayant été chassée, le bétail fut délivré de la mortalité.

CHAPITRE 19

D'un aveugle éclairé.

Un homme d'Avranches, a qui l'usage de la vue était dénié depuis fix ans, réclama le secours du bienheureux confesseur. Etant venu à son église pour lui rendre tout l'honneur qui lui fut possible, il y vaqua en jeûnes et prières. Enfin un jour de fête, comme le peuple assistait à l'office, la vue lui fut rendue, et retourna en sa patrie, voyant toutes choses sans avoir besoin de guide, comme il en avait eu venant à la sainte église. Cependant pour donner avec joie des marques du ressentiment qu'il eut d'une si grande piété, il se voua pour être tonsuré dans la même Église. Ce qu'il accomplit depuis dévotement étant retourné en ce lieu-là.

CHAPITRE 20

D'un autre aveugle éclairé.

Un autre venant des parties d'Outre-mer, comme il travaillait dans un champ, un tourbillon de vent y excita une poussière si épaisse et si malfaisante, qu'il en perdit les yeux. Et celui qui avait si longtemps servi de guide aux aveugles, eut besoin lui même d'être conduit en sa maison par un autre. Il fut trois années entières dans cet aveuglement, puis il fut à l'église du saint confesseur, dans laquelle ayant vaqué quatre ans de suite en oraison, il fut visité de la vertu divine, et ses yeux ayant été ouverts, il mérita de voir la lumière.

CHAPITRE 21

De Julien perclus de ses membres.

La renommée de ce saint homme, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, n'est pas seulement dans sa propre ville; mais dans les autres villes, et presque par tout le monde.

Un certain homme appelé Julien vint de l'Espagne avec des mains et des pieds débiles, il vint chercher dévotement ce bon médecin qui guérit de tant de sortes de maladies, disant : *Je crois indubitablement, très saint pontife que vous pourrez me donner les remèdes que vous n'avez point accoutumé de denier à tous les autres qui espèrent en vous.* Persévérant ainsi dans sa prière, soutenue d'une foi constante, et ne doutant point de la miséricorde de notre Seigneur, il obtint la guérison et la fermeté de ses pieds et de ses mains.

CHAPITRE 22

D'une femme qui fut éclairée auprès du lit du saint.

Comme j'ai dit aux livres précédents, qu'au lieu d'où le saint monta aux cieus, il se fait fort souvent des miracles, je dirai encore ici ce qui s'y passa dernièrement. Une femme de la ville de Tours qui perdit la clarté de sa vue, fut inspirée d'aller à la cellule de Cande, où est le lit du bienheureux évêque, croyant qu'elle aurait du bien de toucher seulement le balustre qui est

autour. Pour son lit toutefois, à ce qu'on dit, ce n'était autre chose que de la cendre semée sur le pavé, avec une pierre pour lui servir de chevet sous sa tête. Cette femme vint donc à cet oracle étant assistée de son mari, et fit en ce lieu-là sa prière avec componction pendant plusieurs jours. Enfin la même piété qui s'est tant de fois répandue pour avoir pitié des infirmes, la regarda benignement et lui rendit la vue qu'elle avait perdue. Dont elle fut si touchée que par la vive foi qui s'alluma dans son coeur, elle ne voulut jamais s'éloigner de ce lieu-là, où elle demeura constamment jusques au jour de sa mort.

CHAPITRE 23

D'un muet à qui ses frères ôtèrent son bien.

Un habitant de la ville d'Angers se trouvant affligé dans toutes les parties de son corps par une cruelle maladie, se mit au lit, où sa fièvre augmentant de jour en jour, il se trouva destitué de l'usage de tous ses membres, et privé de l'ouïe et de la parole. Mais peu de jours après s'étant mieux porté de sa fièvre, la voix ne lui étant point revenue; comme la part qui lui était échue des biens de ses parents lui fut ôtée par ses frères qui le chassèrent de la maison, disant : *Il a perdu l'esprit, et Dieu ne souffrira pas qu'il entre au partage de la succession.* Ils étaient du pays, et fort portés dans leurs propres intérêts; mais ils opinèrent fort mal des choses qui appartiennent à Dieu. Ils chassèrent donc leur frère, parce qu'il était muet et sourd, au lieu de prendre soin de lui, comme ils y étaient obligés; mais quoique celui-ci fut sans l'usage de l'ouïe et de la parole, si est-ce qu'il avait bon sens. Enfin s'étant muni de petites tablettes qu'il tenait à la main pour les faire choquer les unes contre les autres, afin qu'elles lui tiennent lieu de parole, imitant des voix plaintives, il se joignit avec d'autres qui vont de porte en porte pour chercher leur vie.

Six ans s'étaient déjà écoulés depuis que ce pauvre vivait des biens qui appartiennent à la sainte cellule. Or il arriva qu'une nuit de dimanche, comme il était couché dans la maison de son hôte, ce lieu se trouva en un instant rempli d'une fort grande clarté, dont il fut saisi de grande frayeur, et s'étant jeté par terre, tout aussitôt un personnage lui apparut en habit sacerdotal le touchant, et qui lui mettant la croix de Jésus Christ sur le front, lui dit : *Que le Seigneur vous guérisse, hâtez-vous d'aller à l'église, et rendez grâces à votre Dieu.* Cet homme ayant élevé sa voix pour faire ses actions de grâce, remplit tout le voisinage du bruit de ses acclamations. Aussitôt chacun accourut pour voir ce spectacle, et s'étonna d'ouïr parler celui qu'il avait vu muet. Cependant on sonna la cloche de l'église du saint pour aller aux matines, le peuple s'y assemble: et quand les veilles eurent été célébrées, la vertu miraculeuse du saint éclata devant tout le monde. Et en ces jours-là mêmes, deux énergumènes y furent délivrés du démon qui les possédait.

CHAPITRE 24

De l'huile qui se multiplie

Mais retournons à notre Aride, ou plutôt, s'il faut ainsi dire, au nourrisson particulier du saint confesseur, auquel il a souvent été accordé de voir des miracles qui se sont faits par ses reliques. Celui-ci étant venu à la fête du saint, ce fut avec cette douceur, cette humilité, et cette charité qui lui sont ordinaires, et retournant de-là, il en remportait avec lui un vase plein de l'huile du saint tombeau, disant : *peut-être qu'il se trouvera quelque infirme sur le chemin, qui d'un coeur contrit souhaitera d'avoir pour ses besoins quelque chose de cette bénédiction de saint Martin.* Il y eut donc à sa rencontre une femme dévote, qui lui fit voir un autre vase où il y avait aussi de l'huile, l'ayant abordé exprès pour lui dire : *Je vous supplie, serviteur de Jésus Christ, de sanctifier cette huile de votre bénédiction.* Lui, dans la crainte qu'il eut de paraître à voir de la vanité. *Ma vertu est fort peu de chose,* lui dit-il, *mais, s'il vous plaît que je répande sur votre huile de celle que j'apporte du sépulcre de saint Martin, je le ferai de très bon coeur que si vous croyez que sa vertu est grande, comme elle l'est en effet, vous trouverez que celle-ci est fort salutaire.* Elle souhaita avec joie d'accomplir les choses que le prêtre lui disait. Le vase qu'elle tenait n'était qu'à demi plein. Et quand de celui qui fut apporté de l'église du saint, Aride répandait de la liqueur dans l'autre, l'huile s'enflant à gros bouillons, remplit aussitôt l'autre vase jusques au goulet. Ce

que cette dame ayant aperçu, admira la vertu du saint confesseur, et s'en retourna en grande joie en sa maison.

CHAPITRE 25

Des doigts qui furent redressés à une certaine femme qui les avait courbés.

Une autre femme dont les doigts s'étaient courbés dans le creux de la main, vint à l'église du saint évêque Martin; et peu de jours après, ayant fait sa prière au saint pour implorer son secours, ses doigts se redressèrent, et sa main fut guérie.

CHAPITRE 26

D'une femme courbée.

Il y a quelque temps qu'une femme tomba dans une grande infirmité, se trouvant débile de tous ses membres. Mais ayant ouï parler des miracles que le glorieux évêque opérait en plusieurs, elle invoqua dévotement son nom; et après peu de jours, elle se fit porter en son église, où après s'être tenue plusieurs jours par terre, faisant souvent sa prière avec larmes, elle fut enfin visitée par la vertu du pontife; et ainsi avec l'assistance de la divine miséricorde, elle se retira étant parfaitement guérie.

CHAPITRE 27

D'un garçon perclus.

Un garçon du pays d'Anjou, se tenant en la maison de ses parents, par un maléfice du diable, comme il le disait lui même, perdit l'usage de ses mains et de ses pieds, en sorte que ses doigts s'étant recourbés en dedans, ses ongles s'enfoncèrent dans les paumes de ses mains, et les nerfs de ses jarrets desséchés attirèrent ses talons contre ses cuises. Ainsi après six années de torture, il fut porté au temple du saint évêque. Mais ayant persévéré dans l'oraison, ses membres furent rétablis pour leur propre usage, et reflorit de nouveau avec le nom de Floride qu'il portait.

CHAPITRE 28

D'un aveugle éclairé.

Un clerc de naissance servile de la même sainte église, par une surprise du malin esprit qui dresse toujours des embûches, perdit la vue, ne pouvant rien faire dans sa maison où il demeurait toujours malade. Il porta son aveuglement trois années de suite, et chercha l'église du saint évêque, où réclamant sa miséricorde accoutumée, il s'en retourna chez lui avec la clarté qui lui fut rendue.

CHAPITRE 29

D'un homme dans la main duquel un bâton s'attachait.

Le serviteur d'un homme de Touraine pour avoir travaillé un dimanche à faire une haie, ses mains adhèrent au bois qu'il tenait. D'où retirant promptement sa main droite, il fut émerveillé d'une chose si extraordinaire; mais sa main se resserra tout à coup avec une douleur extrême, et ses ongles se fichèrent dans sa chair : et tous ses doigts s'étant ainsi repliés, il retourna chez lui avec une détresse incroyable. Puis quatre années ensuite, il vint à l'église du saint; et quand il y eut fait sa prière il fut guéri, prêchant aux peuples de se garder bien de l'imiter en son action, de

peur qu'un laboureur ne souillât par un ouvrage terrien, la solennité d'un si grand jour, puisqu'il est celui de la Résurrection sacrée, et de notre rédemption.

CHAPITRE 30

D'un jeune garçon guéri d'un mal d'estomac.

Un jeune garçon d'Albi, qui avait l'estomac fort mauvais, à cause de diverses maladies, avait horreur du boire et du manger : et comme il en fut plusieurs jours grandement travaillé, il rejetait avec douleur tout ce qu'il prenait : mais ayant beaucoup de foi, il eut désir de venir à l'église du saint confesseur, où après qu'il eut jeûné et prié, enfin le quatrième jour il lui prit envie de manger, et prit du vin qui le fortifia, puis ayant rendu grâces, il se retira en parfaite santé.

CHAPITRE 31

De la main droite d'une femme devenue aride.

Une femme aride de tous ses membres; mais principalement de la main droite, qu'elle avait plus sèche que tout le reste de son corps, vint d'Angers au sépulcre du saint, où elle se prosterna pour faire sa prière. Puis étant sortie de là elle s'arrêta peu de temps sur le parvis. Mais par l'intercession du glorieux évêque, ses veines reprirent le sang qui leur manquait, sa peau devint vermeille, et tout son corps reprit ses forces, dont la seule cause fut d'avoir travaillé à faire du pain le samedi après soleil couché, qui touche la nuit du dimanche.

CHAPITRE 32

D'une femme de qui les mains se tinrent l'une à l'autre.

Une autre femme fit quelque chose de semblable à celle-ci, dont aussi ses mains se renversèrent par derrière, et s'attachèrent l'une à l'autre. Et comme elle en souffrit de très grandes douleurs, elle se mit en chemin, disant : *Si je vais à l'église de saint Martin, aussitôt cette infirmité se retirera de moi : car je m'assure par la confiance que j'ai en lui, qu'il ne manquera pas de m'assister de son secours, puisqu'il a bien eu souvent pitié de beaucoup d'autres.* Comme elle eut donc parlé de la sorte, et qu'elle continuait comme elle pouvait le chemin qu'elle avait commencé, ses mains se séparèrent bien, mais ses doigts ne se redressèrent point, qu'elle ne fut arrivée au saint lieu, où après qu'elle eut fait son oraison, toute sa douleur s'évanouit, ses doigts se remirent en leur place, et ses mains furent afferemies, qu'elle leva en haut pour actions de grâces.

CHAPITRE 33

De la mort des chevaux.

Dans le pays Bourdelois, il y eut cette année là une grande maladie sur les chevaux. Mais à la ville de Marciac, qui est dans l'étendue de ce pays-là, sujette à la juridiction de saint Martin, il y a un oratoire de son nom consacré par ses vertus. Enfin comme cette mortalité survint, on alla rendre des vœux à cet oratoire pour des chevaux, afin que s'ils en réchappaient on lui en payerait les dîmes. C'est pourquoi encore afin d'obtenir cette grâce pour la conservation de ces animaux, le peuple ajouta que de la clef de fer dont on fermait la porte de l'oratoire, on en ferait des caractères sur les chevaux. Ce qui s'étant fait de la sorte, la vertu du saint fut si puissante, que les bêtes malades furent guéries, et celles qui ne l'étaient point encore furent préservées.

CHAPITRE 34

D'une maladie contagieuse qui se montrait avec des pustules pleines d'une humeur maligne.

L'année précédente, le peuple de Tours fut grandement affligé de la peste qui faisait un ravage furieux. La langueur en était telle, que dès qu'on était frappé d'une grosse fièvre, on était tout aussitôt rempli de vessies et de petites pustules venimeuses. Elles étaient blanches et dures sans mollesse quelconque, et faisaient grand mal. Que si étant devenues mûres, elles venaient à sa crever, l'humeur épaisse qui en sortait, faisait attacher les vêtements ou le linge à la peau, et la douleur s'augmentait fort. En quoi l'industrie des médecins n'avait point de pouvoir, s'il n'y avait point de secours du maître. Plusieurs étant allés chercher la bénédiction de la sainte église, y trouvèrent un admirable remède. Mais quelle nécessité y a-t-il d'en alléguer ici plusieurs exemples, puisque tout le reste s'en trouva le mieux du monde, comme nous en avons vu la faveur méritée par une personne de qualité.

La femme du Comte Eborin frappée de ce mal dangereux, sa trouva tellement couverte de pustules, que ni les mains, ni les plantes des pieds, ni aucune autre partie de son corps n'en furent exemptes, jusques à ses yeux qui en furent couverts. Etant donc en cet état en grand danger de sa vie, elle demanda instamment la bénédiction du saint tombeau. Alors on lui envoya de l'eau, de laquelle on le lave à Pâques. Elle en lava pareillement ses plaies, et en ayant aussi bu après s'en être lavée, sa fièvre s'apaisa, et toutes ses pustules furent desséchées et guéries sans douleur.

CHAPITRE 35

De deux paralytiques et d'un aveugle guéris.

Mais comme il y a beaucoup de merveilles que tout le monde expérimente tous les jours, desquelles je ne crois pas qu'il soit venu la plus petite partie à notre connaissance, nous en dirons au moins quelques-unes de celles qui se sont éprouvées dans notre voisinage. Badegisile évêque du Mans ayant été invité de venir en certain lieu de son diocèse, fut à une église du saint pontife, pour la consacrer en l'honneur de son nom et de ses reliques. Où comme il célébrait les solennités, deux paralytiques et un aveugle réclamant le nom de saint Martin, furent guéris de leurs infirmités, car les Paralytiques marchèrent surement, et l'aveugle fut éclairé.

CHAPITRE 36

D'un homme appelé Auguste perclus de ses membres.

Un citoyen de Tours appelé Auguste, sa trouvant travaillé d'une grande douleur de reins, vers lesquels ses pieds sa contournèrent de telle sorte, qu'il s'en fallait peu qu'ils n'y touchassent, en fut grandement affaibli : et demeura près de deux ans dans cette horrible infirmité. Puis par le conseil de ses amis, il se fit porter à l'église du saint, où ayant jeûné et prié sept ans de suite, sa douleur sa passa, ses pieds se redressèrent, et s'en alla plein de santé.

CHAPITRE 37

D'une fille muette.

En ce temps-là même une femme étant demeurée à travailler à sa toile, toutes les autres s'étant retirées après leur besogne, une ombre funeste lui étant apparue, la prit et l'entraîna de là. Mais cette femme faisant de grands cris, et sa plaignant beaucoup ne voyant point de secours, s'efforça néanmoins de résister courageusement. Mais après deux ou trois heures, les autres femmes qui l'avaient quittée étant de retour, la trouvèrent demi morte couchée par terre, sans pouvoir dire une seule parole. Elle leur faisait bien signe de la main : mais elles ne comprenaient point ce qu'elle leur voulait dire, et demeura ainsi muette. Et l'ombre qui lui avait apparu tourmenta si fort tous les gens qui étaient en cette maison, qu'ils l'abandonnèrent. Mais deux ou trois mois après, cette fille étant venue à l'église, mérita de recouvrer la parole. Et ainsi elle raconta de sa propre bouche toutes les choses qu'elle avait souffertes.

CHAPITRE 38

D'un diacre de Châlons.

Il y eut aussi un diacre à Châlons, qui, comme c'est la coutume de ceux de son pays, tandis que les autres chantaient les louanges de Dieu, en disant matines, était encore à prendre du vin avec excès, en fut puni par la perte de ses yeux. Mais ayant reconnu sa faute, et d'avoir fait une chose indigne de sa profession, il s'abstint de boire et de manger pour passer des nuits entières en veilles et en oraisons. Cependant comme il faisait ces choses, la renommée qui court par tout le monde, lui apprit qu'à Tours saint Martin évêque faisait des choses merveilleuses, et qu'à son sépulcre des infirmes, comme la sienne étaient guéries. Il n'en voulut donc pas différer plus longtemps le voyage, il s'en fit aussitôt apprendre le chemin, et vint à la sainte église, sans hésiter le poids du monde en la créance qu'il avait de la vertu du saint homme. S'y étant donc prosterné par terre en oraison, le troisième jour ses yeux furent ouverts, et reçut la lumière. Et pour moi désirant tirer de lui-même la véritable cause du mal qui lui était arrivé. Voici ce que j'en appris de sa bouche : Il y a plus de sept mois, me dit-il, que la cloche de nos matines ayant sonné, comme je pensais aller à l'église, j'eus à ma rencontre un de mes amis que je fus ravi de voir, et que j'embrassai cordialement, et puis je lui demandai si tout sa portait bien chez lui. Alors l'ayant convié devenir en mon logis, je commençai à boire avec lui. Il me sembla à cause de l'amitié, que nous devions vider les pots à la santé l'un de l'autre, et quand nous nous fûmes dit adieu, il sa retira; et je demeurai avec les yeux si appesantis par la fluxion qui tomba dessus, que mes paupières s'étant attachées l'une à l'autre, il me fut après impossible de les ouvrir. Enfin, comme je me retirai fort triste avec cette infirmité, le désir me vint au coeur de visiter le sépulcre du saint évêque. Mais le troisième jour depuis mon arrivée, après m'être tenu auprès de son sépulcre, une grosse fièvre me causa une grande douleur aux yeux. Alors je commençais fort à me plaindre et à réclamer le secours du saint. A la même heure, du sang qui sortit de mes yeux, dissipa la nuit qui s'y était formée, et me rendit la lumière. Voilà ce que le diacre m'en a raconté, et quand il fut guéri, il sa retira chez lui.

CHAPITRE 39

D'une femme courbée et aveugle.

Il y eut aussi une aveugle, qui avec ses mains resserrées et ses pieds contrefaits, souhaita avec l'assistance de ses parents d'aller célébrer la fête du bienheureux évêque. Trois jours après la solennité voulant retourner en sa maison, elle commença ses prières s'étant prosternée dans la sainte église, afin que le Seigneur eût la bonté de ne lui pas denier le secours de sa miséricorde. Ce que lui ayant demandé avec larmes, ses mains se trouvèrent en un moment redressées et ses pieds affermis. Et quand elle eut été amenée auprès du saint tombeau, elle y rendit grâces pour la santé qu'elle y avait reçue. Et pria ensuite qu'on l'amènât à la porte, où s'étant derechef jetée par terre, elle dit à ses parents : *Je ne me lèverai point d'ici que la lumière des yeux ne me soit rendue, puisqu'il à déjà plu à Dieu de me rendre l'usage des pieds et des mains.* Et comme elle disait cela, des énergomènes s'écrièrent qu'ils étaient tourmentés, et confessèrent qu'ils voyaient saint Martin, et qu'il était là présent. Mais comme le diable qui est menteur dès le commencement du monde, et qu'il ne doit pas être crû, la présence du saint personnage sa connut bien mieux par les choses mêmes, que par le témoignage du démon. Car cette femme qui peu de moments auparavant avait été redressée, et qui venait d'être éclairée, justifia beaucoup plus sûrement que le saint évêque était présent.

CHAPITRE 40

D'un paralytique guéri.

Peu de temps après un paralytique était gisant dans son grabat, qui fut amené de Bourges dans un brancard, d'où il sa leva de la même sorte avec une parfaite santé par la vertu du saint pontife, et quand il eut été remis sur ses pieds, ses parents qui furent témoins de cette merveille, ne furent pas moins ravis de sa convalescence.

CHAPITRE 41

Des chaînes qui furent brisées sur le corps d'une fille.

En ces jours-là une fille qui était née de parents affranchis, fut remise dans la servitude par les enfants de son patron, qui violèrent sa liberté. D'où il arriva que ne voulant point acquiescer à ses injustes maîtres, elle fut mise dans les fers où elle était retenue, tandis que les autres allaient à la sainte solennité. Et comme elle en pleurait amèrement, et qu'elle en faisait de grands cris, la poutre où ses pieds étaient resserrés, sa coupa d'elle même; et sa voyant comme libre, bien qu'elle eut encore les chaînes liées autour d'elle, si est-ce qu'elle fut en cet état à la sainte église. Et sitôt que ses pieds eurent touché le sacré seuil, ses chaînes sa rompirent et tombèrent de son col; et ainsi elle fut rétablie en parfaite santé et remise en liberté.

CHAPITRE 42

Du livre de la vie du saint qui fut sauvé du feu.

Que sera-ce seulement si je parle des écrits de sa bienheureuse vie ? Ne sera-ce pas une chose admirable que le sacré livre de son histoire entouré de flammes, ne fut ni brûlé ni gâté ?

Un moine de Marmoutier s'en alla demeurer dans une autre cellule par le commandement de son abbé, pour s'y occuper à quelque besogne : et pour le salut de son âme et pour la correction de sa vie, il y emporta avec soi le livre de la vie du saint évêque. Et quand survint la nuit, il le mit sur un lit de vieille paille vers le chevet : et comme le religieux s'endormit, un personnage lui apparut en songe, qui lui dit : *Ne dormez point sur ces pailles qui sont pleines de sang.* La première vision ne lui passa dans l'esprit que comme une chose légère, la seconde y acquit plus de pouvoir, et la troisième l'émut terriblement. Il se leva donc, et s'en allant de bon matin à sa besogne, il dit à son garçon qu'il ôtât les pailles du lit, et qu'il y mit le feu, sans songer au livre qu'il y avait laissé. Le garçon qui n'en fut point averti, jeta le livre dehors avec les pailles où il mit le feu, lesquelles ayant été mises en cendres, le livre parut entier, sans qu'il y eut un seul feuillet brûlé, ni une seule lettre de gâtée. Tant la vertu divine préserva soigneusement les louanges de son serviteur, empêchant que le livre de la vie de celui-là ne fut dévorée par les flammes, en qui l'aiguillon de la concupiscence n'avait rien allumé dans ce monde. Et afin que cela même ne semble point incroyable à quelqu'un, il en est encore demeuré parmi nous jusques ici des marques dont il n'y a pas moyen de douter.

CHAPITRE 43

De deux garçons guéris.

Enfin comme nous allions un jour par pays, deux de nos garçons d'écurie tombèrent malades, l'un de faiblesse, et l'autre de dysenterie, et tous les deux avec la fièvre, et étaient tellement las, qu'ils ne sa pouvaient pas même tenir à cheval. Mais ayant tiré de la poudre qu'ils avaient apportée dans une boîte du sépulcre du saint, je leur ordonné d'en mettre dans l'eau et d'en boire : et tout aussitôt leur fièvre s'apaisa, la douleur qu'ils sentaient fut diminuée, et sa portèrent beaucoup mieux.

CHAPITRE 44

De Madulphe perclus.

Le Seigneur fait tous les jours des miracles illustres à la louange du saint évêque son Serviteur, lesquels il ne m'est pas possible de raconter, n'en ayant pas la capacité: néanmoins autant que mon insuffisance le pourra permettre, je les mettrai au jour, afin qu'il ne semble pas que j'affecte de les mépriser ou de les laisser dans l'oubli. Madulphe citoyen de Tours pressé d'une grande trifteffe, tomba malade en son lit, sans pouvoir quasi respirer, et son mal augmenta de telle sorte, que ses pieds et ses mains sa rétrécirent. Il demeura cinq années dans cette débilité. Enfin

en la sixième année il se fit porter à l'église du saint, où s'étant appliqué à l'oraison, il perdit sa débilité, et reprit sa santé.

CHAPITRE 45

Des mains rétrécies d'un autre homme.

De crainte que les choses qui se disent ici ne semblent incroyables à quelques-uns, parce que je ne marque pas toujours les noms des personnes, en voici la cause, qui est que la plupart de ceux qui sont revenus à convalescence par l'intercession du saint, se retirent promptement chez eux quand ils ont obtenu leur guérison, et ne disent pas le plus souvent, ni leur nom, ni le lieu d'où ils sont. Mais quand le bruit court, que la vertu miraculeuse du saint évêque a paru, je fais venir à moi les gardiens du temple, par lesquels je connais les choses qui se sont passées; toutefois nous n'apprenons pas toujours leurs noms, quoi que nous nous en informions le plus soigneusement qu'il nous est possible, pour les marquer dans notre livre : et nous avons nous-mêmes interrogé les personnes qui ont reçu ces grâces, ayant eu grand soin de les voir et de leur parler.

Il vint à la fête un homme de Bourges, qui avait une grande débilité. Ses doigts étaient enfoncés dans le creux de sa main de telle sorte, que la vermine s'y mit, par l'ulcère qu'ils y firent, sans la pouvoir nettoyer. Mais ayant célébré la fête du saint, les doigts de ses deux mains se redressèrent, il fut guéri, et tout le peuple le vit retourner en parfaite santé. La cause de sa débilité ayant été, qu'il voulut dresser une haie autour d'un champ de blé, un jour de dimanche.

CHAPITRE 46

Du bras rétréci d'une femme.

Une femme de Poitou, de qui le bras s'était desséché, parce que ses nerfs s'étaient retirés. Etant venue au sépulcre du saint homme, où elle passa la nuit en oraison et en veilles, elle en reporta son bras guéri. Mais ayant été en même temps réduite en servitude par ses maîtres, elle retomba dans son infirmité première. Puis étant retournée pour la seconde fois à la sainte église, elle fut parfaitement guérie. Alors ses maîtres étant venus, et s'étant efforcés de la remmener, ils reçurent le prix de ce qui leur appartenait, et ainsi elle fut mis en liberté.

CHAPITRE 47

D'un homme qui était retenu prisonnier pour dette.

En ces jours-là, quelqu'un étant fort pressé de payer de l'argent qu'il avait emprunté dans ses grandes nécessités; et n'ayant pas moyen de le rendre, fut mis en prison. Son créancier voyant qu'il n'en pouvait rien tirer, parce qu'il n'avait rien, et n'avait point d'ami qui lui en prêtât pour le rendre, il le resserra plus étroitement, et lui refusa à manger et à boire : il lui disait : *Je te ferai mourir de faim pour servir d'exemple, si tu ne me rends promptement tout ce que tu me dois.* Cependant, comme ceux qui portaient à Soissons des reliques du saint évêque, passaient par la rue, celui qui était dans les liens entendant les voix de ceux qui chantaient ses louanges, réclama dans ses prières le secours du saint; et tout aussitôt ses liens s'étant rompus, il s'en alla dans la sainte église, sans qu'aucun le retint. Des personnes dévotes payèrent ses dettes pour lui, et fut délivré de prison.

CHAPITRE 48

D'une femme aveugle éclairée.

Il arriva aussi en une fête, qu'une femme ayant perdu les yeux, entendit parler des miracles du saint homme, et s'en alla pleine de joie et de dévotion à son église, où s'étant prosternée sur la terre nue devant son sépulcre, elle fit sa prière, et reçut la clarté.

CHAPITRE 49

D'un paralytique de tout son corps.

Dans la même solennité, un jeune garçon ayant les yeux fermés, les oreilles bouchées, les organes de la voix empêchées, l'usage de ses mains perdu, ses pieds disloqués, et perclus de tous ses membres, avec un peu de respiration de reste, n'eut pas plutôt touché le lieu saint, que toute son infirmité fut ôtée, et s'en retourna sain, après qu'il eut rendu grâces.

CHAPITRE 50

D'un prêtre guéri de la fièvre.

Il y a quelque temps que Loup prêtre de la ville de Bordeaux fut grandement malade de la fièvre quarte; en sorte que quand il avait cette fièvre, il ne pouvait ni boire ni manger. Cependant vint la fête de saint Martin évêque, de laquelle celui-ci ayant célébré les veilles avec le reste du peuple, il devança le matin tout le monde, et s'échauffa pour être le premier à l'église du saint. Mais ayant rencontré un Juif en chemin, celui-ci lui demanda où il allait. *J'ai la fièvre quarte*, lui dit le prêtre, *et je me hâte d'aller de ce pas à l'église du saint, afin que sa vertu me délivre de cette infirmité*. Le Juif lui dit : *Martin ne vous servira de rien, la terre opprime son corps terrestre, et c'est en vain certainement que vous allez en son église*. Mais le prêtre méprisant les paroles de l'ancien serpent, suivit son premier dessein. Et s'étant prosterné devant les saintes reliques, il y fit son oraison, et trouva là deux chandelles de cire enveloppées dans du papier, lesquelles il prit et retourna chez lui. Puis les ayant allumées, il y brûla un petit morceau du papier qui les enveloppait, de la cendre duquel ayant bu, avec de l'eau nette, il reçut tout aussitôt la santé. Et le Juif s'étant trouvé attaqué de la même infirmité, en fut bien travaillé une année entière : mais pour toutes les peines qu'il en souffrit, il ne changea point de sentiment.

CHAPITRE 51

Du fils de Cardegisile, qui fut guéri.

Cardegisile surnommé Gyso, bourgeois de la ville de Saintes, nous ayant reçus en sa maison, nous invita d'aller à son oratoire, que sa mère avait bâti, et l'avait consacré par des reliques de saint Martin. Enfin comme nous étions en peine d'apprendre, si après qu'il eut fait son oraison, la vertu du saint évêque lui fut manifestée, il me répondit : *Ce petit garçon mon fils que vous voyez devant vous, quand il était encore à la mamelle, sa trouva fort incommodé, et fut toujours porté entre les bras de quelqu'un, non pas sans beaucoup de peine l'espace de trente jours et plus, c'est à dire tant qu'il fut malade, ne prenant ni la mamelle, ni autre aliment que ce soit. Mais comme il vint en défaillance, le sixième jour après qu'il eut encore été plus mal qu'auparavant, nous le mîmes en pleurant devant l'autel, n'attendant plus que son dernier soupir. Mais ne pouvant souffrir de le voir plus longtemps languir, je me retirai chez moi, mandant à ma femme, que quand il serait expiré, on lui donnât la sépulture*. Sa mère pleurant amèrement auprès de lui, l'enfant demeura là gisant jusques au soir. Puis quand le soleil fut couché, il éleva sa voix, disant : *Ma bonne soeur où êtes vous ?* Car il avait accoutumé d'appeler ainsi sa mère par une caresse enfantine. Aussitôt elle accourut, lui disant : *Mon mignon, mon fils, me voici*, et l'ayant pris entre ses bras, elle lui présenta la mamelle, il téta, et fut guéri.

CHAPITRE 52

D'un clerc qui avait la dysenterie.

Ces jours-là mêmes quand ces choses nous furent rapportées, un de nos clercs eut un grand cours de ventre avec la fièvre et une grande débilité d'estomac, et presque tout ce qu'il vidait par le bas était du sang; et de ce qu'il ne pouvait rien garder dans son estomac de tout ce

qu'il prenait, son mal fut beaucoup plus sensible et plus dangereux. Mais sitôt qu'il eut bu de la poudre du sépulcre, il fut parfaitement guéri de toute son infirmité.

CHAPITRE 53

D'un homme pendu qui fut absous, et d'un autre encore.

Je ne crois pas aussi devoir m'abstenir de dire que sa piété a soutenu souvent des gens qui ont été condamnés par un jugement précipité. Notre serviteur ayant été pris pour crime de larcin, fut condamné au gibet par le juge, lequel étant mené au supplice, invoqua le nom du bienheureux évêque, disant : *Délivrez-moi, ô saint confesseur, du péril éminent où je suis.* Ayant donc été pendu et laissé seul, un grand vent s'étant ému, il ouït une voix qui disait : *Délivrons cet homme là.* Et tout aussitôt la potence où il était attaché, par une grande agitation qui s'émut des quatre parties du ciel, fut ébranlée et arrachée de terre avec le gazon, comme un arbre abattu par le vent : et ainsi cet homme destiné à la mort, sa releva vivant.

Un autre qui avait fait beaucoup de crimes; mais à qui Dieu toucha le coeur, par un véritable esprit de repentance, en faisait donc la pénitence quand il fut condamné à souffrir une pareille mort; mais ayant toujours invoqué le secours du bienheureux confesseur, quand il fut attaché à la potence ses cordes sa rompirent, et tomba par terre sans sa faire mal. Mais la malignité des hommes reprit pour la seconde fois celui que Dieu avait délivré. Ce qui étant venu à la connaissance de l'abbé du monastère proche de ce lieu-là, il fut trouver le comte pour lui demander sa grâce : (il était alors à trois mille du lieu, où l'exécution s'était faite) et ayant obtenu la vie de cet homme là, il retourna vivant. Puis l'ayant détaché du gibet, il le mena au monastère, disant sans cesse, et publiant par tout : *Qu'il avait senti la vertu de saint Martin qui l'avait délivré.*

CHAPITRE 54

D'un muet qui recouvra la parole.

Il y avait un homme à Tours du bourg de Mont Louis d'un naturel fort simple, engagé dans le lien du mariage, qui étant une fois couché avec sa femme, une peur fort grande lui arriva sur la minuit, dont il s'éveilla en sursaut et se leva du lit; mais allant çà et là en tremblant dans son petit logis, il perdit la parole. Si bien que sans différer plus longtemps, il fit signe à sa femme qu'elle l'allât présenter à l'église du saint, il s'arrêta devant son sépulcre l'espace de six mois en oraison, sa langue sa délia, et reçut la parole par la vertu du saint confesseur.

CHAPITRE 55

De la main rétrécie d'une femme.

Ne femme d'Outre-Loire ayant travaillé le dimanche à une besogne que l'autorité de nos pères défend de faire, sa main dessécha, et ses doigts sa courbèrent en dedans où ils sa tinrent attachés. Et comme elle en souffrait de très grandes douleurs, elle fut à la sainte église du confesseur et fit voeu, que si elle guérissait de cette infirmité, elle ne travaillerait plus le dimanche à quelque ouvrage que ce fut par ce qu'il n'est pas à propos; et tout au même instant, ses doigts sa séparèrent de la paume de sa main, et quand elle fut guérie, elle sa retira en sa maison.

CHAPITRE 56

D'une femme courbée et aveugle.

C'est une grande bonté du confesseur, de reprendre de telle sorte les insensés, que mettant leur vice devant leurs yeux, il les rende plus sages à l'avenir. C'est pour cela même qu'une femmelette sa trouva fort affaiblie, pour avoir mis son pain au four le samedi après soleil couché, à l'entrée de la nuit du dimanche, et en sentit une grande douleur au bras; et après qu'elle y eut enfourné le deux ou troisième pain, sa main s'attacha au bois qu'elle tenait malgré

qu'elle en eut; mais s'étant bien aperçue que c'était une juste punition du péché qu'elle avait fait, elle jeta promptement devant tout le monde ce qu'elle tenait, et ne put néanmoins éviter la peine. Car ses mains sa serrèrent de telle sorte par la douleur qu'elle y souffrit, que les ongles de ses doigts sa fichèrent dans la chair. De là, s'étant bien persuadée qu'il n'y avait point de remède de médecin qui la put guérir, elle fut à l'église du saint, où ayant fait sa prière avec foi, ses mains sa redressèrent et fut guérie, et fit voeu que tous les mois elle croit une semaine au saint temple, pour y servir Dieu et le saint évêque; ce que nous savons qu'elle a observé une année entière. Mais depuis s'étant dispensée d'y aller une semaine. Comme elle était assise dans sa chambre, elle sentit tout à cou une grande douleur à l'oeil, comme si on le lui eut piqué d'une aiguille : mais enfin elle le perdit, l'autre oeil sa trouvant attaqué de la même sorte, ainsi en moins d'une heure elle devint aveugle des deux yeux. Mais ayant reconnu sa faute, elle eut recours à son refuge ordinaire : et quand elle y eut fait sa prière avec un coeur pénitent, le huitième jour d'après il sortit beaucoup de sang de ses yeux, et fut éclairée.

CHAPITRE 57

D'un aveugle illuminé.

Les yeux d'un certain homme couverts d'un nuage épais, ses paupières sa fermèrent, et s'attacheront l'une à l'autre par je ne sais quelle humeur crasse qui en sortit avec de grandes douleurs. Enfin sa dévotion le porta de sa trouver avec les autres à la fête du saint, où il le pria instamment que sa vertu le daignât visiter au jour de sa solennité Mais la puissance du confesseur prévint la sacrée solennité, faisant bien paraître qu'il assiste les peuples quand il dissipe les ténèbres, et qu'il donne la lumière. Si bien que trois jours avant la fête, comme il priait dans le parvis qui entoure le cercueil où le corps saint est enfermé, ses yeux furent ouverts en un instant, et mérita de voir la lumière. Ce que racontant à ceux qui étaient présents en rendant ces actions de grâces, il lui fut dit qu'il fit sa prière sans rien dire de tout cela, afin que le saint évêque accomplît plutôt en lui les effets merveilleux de sa vertu. Alors s'étant jeté en terre avec larmes, ses yeux furent fortifiés, et sa leva avec une entière guérison.

CHAPITRE 58

D'un paralytique et de deux aveugles guéris, et de deux énergumènes délivrés.

Trois jours après cette solennité, un certain paralytique priait en ce lieu-là, à qui sa faiblesse était arrivée pour untel sujet, ainsi qu'il l'a conté lui même,. Qu'étant encore petit enfant, comme il gardait les troupeaux avec les autres bergers de son village, il s'endormit, dit-il, au bord d'une fontaine; mais quand il fut las de dormir, et qu'il pensa se lever, il sa trouva pressé de douleurs horribles : car en un moment il lui sembla que tous ses membres s'étaient disloqués, avec des entorses prodigieuses de bras et de jambes, et des retirements de nerfs qui portèrent ses talons contre ses cuisses : si bien que n'ayant plus la force de marcher ni de sa soutenir, force larmes décollèrent de ses yeux, et poussa de grands cris. Quand ses compagnons furent de retour pour voir leurs troupeaux, ils trouvèrent celui-ci au désespoir criant à hauts cris. Ses parents l'emportèrent entre leurs bras, et lui firent ce qu'ils purent pour apaiser ses douleurs. Mais peu de jours après, les ayant eues beaucoup moins cruelles, ou s'y étant accoutumé par l'habitude, il fut mis entre les mains de mendiants, avec lesquels il fut dix ans et plus, rodant par les villes et les provinces. Enfin étant venu à cette fête, ses membres furent affermis; et le même jour deux aveugles furent éclairés, et deux énergumènes furent purifiés auprès du sépulcre du saint évêque.

CHAPITRE 59

D'un garçon qui avait la fièvre.

Un jeune garçon de nos gens avait la fièvre toutes les nuits, en sorte que depuis les deux heures après midi jusques aux huit heures du lendemain, il ne pouvait avoir de repos. Il avait horreur de toutes les viandes, et ne prenait quoi que ce soit au monde pour sa soutenir. Une

cruelle douleur lui faisait trembler tout le corps, et une pâleur étrange s'était jetée sur son visage. Et en cet état, il obtint à peine de ses parents d'être porté entre leurs bras auprès du sépulcre du saint évêque. Il y fut donc porté : et sitôt qu'il eut bu de la poussière du saint tombeau, toute sa douleur s'évanouit, et le feu de sa fièvre s'éteignit au même instant. Il chercha les lieux secrets, et on le mit en un coin pour sa décharger le ventre. Mais au fort de sa plus grande envie, il poussa un vent terrible, et en même temps deux verts en forme de serpents, qui sa mouvaient de telle sorte aux yeux de tout le monde, qu'on eût crû qu'ils avaient de la vie. Ensuite de quoi il sa trouva parfaitement guéri. Il mangea comme auparavant, but de même, la couleur lui revint au visage, et tous ses membres furent affermis.

CHAPITRE 60

Des choses qui sa firent pendant mon voyage.

Il arriva dernièrement par occasion, que comme j'étais allé pour visiter ma mère dans sa maison auprès de Chalon, craignant qu'il ne nous arrivât quelque accident fâcheux de maladie, je me munis de la poudre du tombeau du saint évêque, et j'eus la hardiesse d'en emporter avec moi, afin que si quelqu'un des nôtres tombait malade, la vertu miraculeuse du saint ne nous déniât pas son assistance accoutumée. Quand je fus donc arrivé chez ma mère, la fièvre avec la dysenterie prit à un de mes gens, elle le mit fort bas, et lui avait ôté toutes ses forces. De sorte que ne pouvant rien prendre, il ne sa soutenait que par la chaleur de la fièvre. Le troisième jour d'après qu'on m'en eut donné avis, je lui donnai de ma poudre à boire, comme il était prêt de mourir; et cependant sitôt qu'il en eut pris sa fièvre sa passa, et sa douleur fut apaisée.

En ce temps-là même, j'appris que l'évêque Veran s'étant trouvé fort mal de la fièvre quarte, était allé à l'église de saint Martin qui était en ce lieu là, et qu'après y avoir célébré des veilles, il en fut parfaitement guéri.

Quant à nous étant venus de là chez ma mère à la ville de Clermont, nous y trouvâmes Avite évêque du lieu, si fort travaillé de la fièvre tierce, que tout ce qu'il prenait par la bouche, il le rejetait aussitôt : mais ayant pris dans un breuvage de la poudre que j'avais, sa fièvre fut domptée, et sa trouva grandement fortifié. La fièvre avait aussi attaqué deux de nos gens, avec une douleur cruelle dans toutes les jointures de leurs membres (comme il arrive d'ordinaire quand elle est maligne) mais quand je leur eus fait boire de cette bénédiction, ils furent parfaitement guéris.

Moi même dans le voyage j'eus fort grand mal aux dents, et non seulement aux dents; mais à toute la tête, par une étrange battement de veines, dont mes tempes furent si fort émues, qu'il me semblait qu'on m'y donnait des coups de poignard. Mais enfin j'eus recours à mon remède, qui me fut le plus souverain du monde, parce qu'en effet ma douleur s'apaisa tout aussitôt.

Ô thériaque incomparable ! ô composition ineffable ! ô antidote merveilleux ! ô purgatif céleste, s'il faut ainsi dire, qui surmonte toute l'induftrie des médecins, qui l'emporte au dessus de toutes les odeurs des meilleurs parfums, qui passe de bien loin la vertu des onguents les plus exquis, qui purge le ventre comme l'aigremoine, qui nettoie le poumon comme l'hysope, et qui décharge le cerveau comme le pyrèthre. Il ne fortifie pas seulement les membres débiles; mais, ce qui est beaucoup plus grand que tout cela, il purifie les consciences erronées, et leur ôte la rouille du péché.

Il n'en faut pas davantage pour ce livre-ci. Toutefois si je mérite encore de voir quelques miracles de notre saint patron, je les écrirai dans un autre livre, n'étant pas juste que les choses qui sa sont faites publiquement, demeurent cachées à la connaissance de la postérité; puisqu'elles doivent être sus de toute la terre.

Du reste, nous implorons le secours de la vertu que nous avons tant célébrée afin que celui qui nous a départis tant de faveurs de son saint tombeau, quand le temps de la résurrection de notre chair sera venu, il nous obtienne indulgence, étant élevé en gloire pour recevoir la couronne immortelle.